

Je dis « Moyen-âge », bien que l'esprit et le goût de la Renaissance soient déjà si manifestes dans ces monuments; mais la structure, la composition même de l'édifice est encore celle des siècles précédents.

Cette architecture de plus en plus hardie et élancée, devait arriver à cette expression finale; et après cela, il fallait bien qu'elle s'arrêtât, car elle ne pouvait plus dépasser ces hardiesses. Pour persister après Saint-Eustache, il eût fallu l'une ou l'autre de ces choses impossibles : que l'architecture s'immobilisât, qu'elle affrontât l'inexécutable, ou qu'elle revînt en arrière. Rien de tout cela ne se pouvait, et l'évolution était désormais complète. Saint-Eustache est à mes yeux le testament ou, si vous le préférez, le chant du cygne de l'architecture du Moyen-âge plutôt que l'aurore de l'architecture religieuse moderne.

Vous y admirerez avant tout l'élégance suprême des proportions, la hauteur des nefs et des bas-côtés, la sveltesse des piliers, les habiles combinaisons des nervures de voûtes.

L'église est à doubles bas-côtés, très élevés, laissant cependant, en raison de la grande élévation de la nef, une hauteur encore considérable pour un triforium en galerie éclairé, et de grandes verrières au-dessus. Ces bas-côtés sont eux-mêmes éclairés, mais non suivant la disposition que je vous ai indiquée

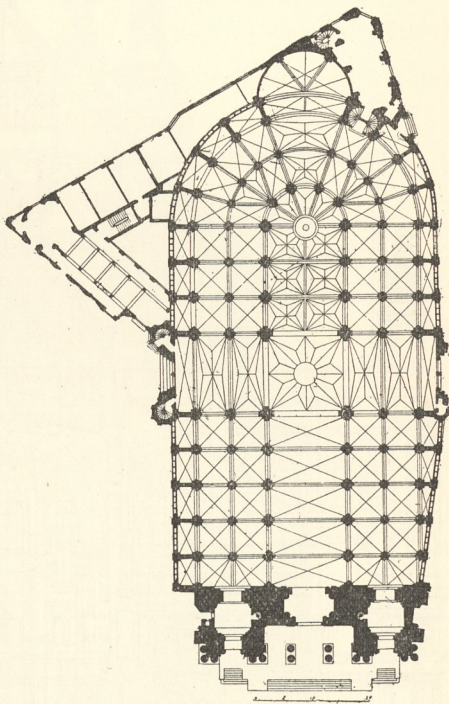


Fig. 1108. — Église de Saint-Eustache à Paris. Plan.